

L’INFLUENCE DE LA GUERRE EN SYRIE SUR LE COURANT JIHADISTE MAROCAIN

Romain CAILLET

Études et Analyses – N° 33 – Avril 2014

URL : http://religion.info/pdf/2014_04_Caillet.pdf

Abu Usama al-Maghribi, tué dans une embuscade au nord d'Alep le 15 mars 2014, et Abu Ahmad al-Muhajir, mort sur le front de la région de Lattaquié le 2 avril, sont aujourd'hui les deux plus célèbres martyrs marocains tombés en Syrie. Si le parcours d'Abu Ahmad al-Muhajir s'inscrit dans le cursus classique d'un cadre d'al-Qaïda, celui d'Abu Usama al-Maghribi incarne la montée en puissance d'une nouvelle génération jihadiste, celle de l'*État Islamique en Irak et au Levant* (EIIL).



Groupe de jihadistes marocains : derrière eux au centre on peut distinguer le drapeau de HSI, à droite celui de Jabhat an-Nusra et à gauche celui de l'EIIL. Cette photographie provient d'une vidéo diffusée par HSI, dont le logo est visible en haut à droite.

Les pionniers du « Jihad marocain » en Syrie

Évalué à la fin de l'année 2013 à près d'un millier d'hommes[1], on peut désormais estimer à environ 1500 combattants[2] le nombre de Marocains qui participent au jihad en Syrie, voire plus de 2000 si l'on y ajoute les jihadistes français, belges et hollandais d'origine marocaine, qui eux aussi sont présents en Syrie. Si, au Maroc, le jihad en Syrie n'est pas encore devenu un véritable phénomène de société, contrairement par exemple à la Tunisie[3], l'engagement pour le front syrien a déjà surpassé les mobilisations

[1] En novembre 2013, l'analyste espagnol Fernando Reinares révélait sur Twitter que des responsables du contre-terrorisme marocain estimaient le nombre de jihadistes marocains présents en Syrie à 900 individus : https://twitter.com/F_Reinares/status/405661073367638016.

[2] M. MASBAH, « Morrocan Fighters in Syria », *Sada*, trad. Carnegie Endowment for International Peace, avril 2014 (http://carnegieendowment.org/sada/2014/04/10/moroccan-fighters-in-syria/h7t4).

[3] « Le jihad en Syrie, phénomène de société sur le point d'être banalisé... même dans nos stades », *Webdo*, avril 2014 (http://www.webdo.tn/2014/04/07/jihad-en-syrie-phenomene-societe-point-detre-banalise-meme-stades/).

Lointain héritier du hanbalisme médiéval, le ***salafisme*** est un courant sunnite traditionaliste qui se démarque des autres formes contemporaines (Soufisme, Frères Musulmans, Ash'arisme, Tablîgh) d'expression « active » de la religiosité musulmane. Il englobe aussi bien une école djihadiste cautionnant le recours à l'action armée que des acteurs dits « quiétistes » se réalisant uniquement dans des pratiques ultra-orthodoxes.

jihadistes précédentes pour l'Irak, la Tchétchénie, la Bosnie et même pour le premier jihad afghan contre les Soviétiques[4]. Au lendemain du déclenchement par l'armée française de l'opération Serval en janvier 2013, dont l'offensive provoqua la chute des bastions jihadistes du Nord-Mali, certains experts s'inquiétèrent de voir cette guerre, à proximité du Royaume, devenir le jihad de prédilection des Marocains. Toutefois, force est de constater que c'est le Levant, et pas l'Azawad, qui a suscité l'écrasante majorité de ces vocations jihadistes[5].

Les premiers jihadistes marocains en Syrie furent probablement des membres de l'*État Islamique d'Irak*, dont les premiers contingents arrivèrent en décembre 2011 et combattirent jusqu'au mois d'avril 2013 sous la couverture du nom de *Jabhat an-Nusra*. Cependant aucun élément ne permet de documenter la présence de Marocains venus d'Irak, ni leur mort au combat jusqu'à l'été 2012, période à partir de laquelle les volontaires venus du Maroc commencent à arriver massivement en Syrie. À notre connaissance, la première « opération martyre » se réclamant explicitement du « courant jihadiste » effectuée par un Marocain (Abu Mus'ab ash-Shamali, de *Jabhat an-Nusra*) se produisit en août 2012[6] contre un bâtiment d'officiers de l'armée régulière à Neirab, entre Alep et Idlib. Plus de six mois plus tard, en mars 2013, Abu Ayman de Casablanca, toujours au nom de *Jabhat an-Nusra*[7], mena une attaque contre le check-point de Cherkess à Qusayr, dans la région de Homs. Outre les auteurs de ces « opérations martyres », une vidéo d'hommage posthume fut consacrée à Abu-l-Hajar al-Maghribi (Yassin Buhurfa), ancien détenu islamiste et probablement l'un des premiers commandants marocains de *Jabhat an-Nusra*, qui mourut le 26 janvier 2013 sur le front de Ya'qubiyya, au nord de Jisr al-Shughur dans le gouvernorat d'Idlib[8].

---

[4] Le décès d'Ahmad Rafiqi, le 13 mars 2014, leader des combattants marocains en Afghanistan lors du jihad antisoviétique dans des années 1980, a été l'occasion pour nombre d'observateurs de rappeler que la mobilisation jihadiste actuelle pour la Syrie est sans commune mesure avec toutes les expériences jihadistes précédentes, y compris celle de l'Afghanistan.

[5] Bien que les services marocains répriment désormais les cellules accusées d'organiser le recrutement de combattants pour la Syrie, on ne peut écarter l'hypothèse d'une relative bienveillance auparavant, afin de détourner les jihadistes marocains les plus motivés du front malien, représentant pour les autorités marocaines un enjeu plus proche que la lointaine Syrie.

[6] Lors du message précédant l'exécution de son opération, Abu Mus'ab ash-Shamali se revendique explicitement du « courant jihadiste » à 4 min 48 : https://www.youtube.com/watch?v=188divllyPQ.

[7] Voir son message dans cette vidéo à partir de 2 min 27 : https://www.youtube.com/watch?v=n1e1gKhsULU.

[8] https://www.youtube.com/watch?v=nzGZSjeuOkg.

Plus connu dans les milieux jihadistes marocains et internationaux, Abu Hamza al-Maghribi (Muhammad al-'Alami Slimani), ancien détenu de Guantanamo, tué le 6 août 2013 lors de la bataille du village de Baruda sur le littoral syrien, allait être le premier martyr revendiqué par l'organisation jihadiste marocaine *Harakat Sham al-Islam* (HSI), le Mouvement de l'Islam au Levant. Postérieure à la mort d'Abu Hamza al-Maghribi, l'annonce de la formation de HSI à la mi-août 2013 traduit la volonté de son Émir, Abu Ahmad al-Muhajir (Ibrahim Benchekroun), de mettre en place un groupe indépendant ayant vocation à accueillir en premier lieu des volontaires marocains. Doté d'une branche médiatique baptisée al-'Uqab (l'étendard), HSI diffuse en septembre 2013 un film des funérailles d'Abu Hamza al-Maghribi, contenant un éloge funèbre prononcé par Abu Ahmad al-Muhajir[9], dont c'est alors la première apparition vidéo depuis l'annonce de la formation du groupe marocain[10].



Funérailles d'Abu Hamza al-Maghribi, au premier plan au centre, Abu Ahmad al-Maghribi (Ibrahim Benchekroun) prononce un éloge funèbre à la mémoire de son compagnon.

Né en août 1979, d'un père originaire de Fès et d'une mère appartenant à une tribu mauritanienne de Chinguetti, Ibrahim Benchekroun a grandi à Casablanca ; à la sortie de l'adolescence il se rapproche du courant salafi quiétiste, puis finit par adhérer à l'idéologie jihadiste. Après une formation religieuse en Mauritanie, il s'inscrit à l'Université de Casablanca et fréquente les milieux jihadistes qui, à la fin des années 1990, disposent d'un certain nombre de mosquées. À la fin de l'été 2000, il prend la décision de quitter le Maroc pour s'établir en Afghanistan, à l'instar de nombreux

---

[9] L'oraison funèbre prononcée par Abu Ahmad al-Muhajir commence à partir de 3 min 13 : https://www.youtube.com/watch?v=f04x2zxmZtg.

[10] Communiqué fondateur de *Harakat Sham al-Islam* (HSI) : https://www.youtube.com/watch?v=hkPxLIMiRI0.

jihadistes arabes dont les référents religieux appelaient leurs partisans à effectuer le *Hijra* (l'émigration) vers le seul pays considéré comme une véritable « terre d'Islam » sous le régime des Talibans. Il quitte l'Afghanistan suite à l'offensive américaine d'octobre 2001, consécutive aux attentats du 11 septembre, puis se réfugie au Pakistan où il est capturé et livré aux Américains en janvier 2002. Entre 2002 et 2004, il est détenu successivement dans les camps de prisonniers de Bagram et Kandahar en Afghanistan, puis Guantanamo à Cuba et enfin expulsé vers le Maroc où il purge quelques mois de prison. Libéré par les autorités marocaines en 2005, Ibrahim Benchekroun évoquera ses conditions de détention dans plusieurs interviews. Bon francophone, il accordera quelques interviews à des journalistes français, notamment à Jean-Pierre Tuquoi pour *Le Monde* en juin 2005[11].

Quelques mois après sa sortie de prison, il fut à nouveau incarcéré en novembre 2005 par les autorités l'accusant d'avoir voulu former un groupe jihadiste armé au Maroc. Libéré en 2011 ses activités militantes se firent très discrètes, hormis plusieurs participations aux manifestations organisées par le « Comité Collectif pour la Défense des Détenus Islamistes » (CCDDI). Ainsi lors d'une manifestation du CCDDI à Casablanca, Ibrahim Benchekroun prit le micro pour entonner un chant dédié aux prisonniers islamistes[12]. Reconnaissant sa présence régulière lors de leurs manifestations, le porte-parole du CCDDI, 'Abd ar-Rahim al-Ghazali, a tenu à nous préciser que si Ibrahim Benchekroun était bien un sympathisant du collectif, celui-ci n'en était en aucun cas un membre actif[13]. En revanche, Anas al-Haloui, autre membre du HSI tué sur le front de la province de Lattaquié le 4 avril, deux jours après Ibrahim Benchekroun, était l'ancien porte-parole du CCDDI, ayant démissionné de ses fonctions deux semaines avant son départ pour le Jihad au Levant[14].

À l'instar de nombreux combattants étrangers, le groupe jihadiste marocain s'établit dans le gouvernorat de Lattaquié, à proximité du littoral syrien, région ayant la particularité d'être la seule dont la majorité de la population appartient à la communauté alaouite. Cette singularité démographique, qui renforce le clivage confessionnel avec la minorité sunnite, largement majoritaire dans le reste du pays, laisse probablement envisager à ces groupes jihadistes une implantation plus aisée. Le 29 mars 2014, dans le contexte d'une vaste offensive contre les positions du régime au nord de la province de Lattaquié, HSI diffuse un documentaire étayant le récit d'un « projet alaouite » en Syrie, qui remonterait au grand-père de Hafez al-Assad, Suleiman

---

[11] http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2005/06/06/le-requisitoire-d-ibrahim-benchakroun-matricule-587_658727_3222.html.

[12] À noter dans cette vidéo la présence, derrière Ibrahim Benchekroun, de Muhammad Mazuz : https://www.youtube.com/watch?v=6Wz8HraNaxg.

[13] Entretien réalisé via le logiciel Skype, les 4 et 7 avril 2014, avec 'Abd ar-Rahim al-Ghazali, porte-parole du « Comité Collectif pour la Défense des Détenus Islamistes » (CCDDI).

[14] *Ibid*.

al-Assad, cosignataire en 1936 d'un appel des notables alaouites à Léon Blum[15], et dont Bachar al-Assad assurerait la continuité[16]. Outre la dimension sectaire, le documentaire de HSI insiste également sur l'importance stratégique du littoral syrien, tant pour le régime que pour ses partenaires russe, iranien et, dans une certaine mesure, occidentaux.

Concernant le financement de HSI, nous ne disposons d'aucune information vérifiable. Toutefois, des sources proches de l'*État Islamique en Irak et au Levant* (EIIL) ont fait état des démarches de salafistes koweïtiens[17], afin de persuader le groupe marocain de faire allégeance à *Jabhat an-Nusra* en échange de contreparties financières[18]. Outre l'hypothèse d'un financement koweïtien, la fréquence des relations entre Ibrahim Benchekroun et le cheikh 'Abd Allah al-Mohaysni (appartenant au courant jihadiste, mais proche de plusieurs personnalités religieuses liées au pouvoir saoudien) peut laisser entrevoir d'autres pistes de financements.

En tant qu'Émir de HSI, Benchekroun a veillé à établir de bonnes relations avec les brigades syriennes de l'ASL : il a signé ainsi au nom de son groupe un communiqué condamnant l'excommunication d'une partie des groupes rebelles par les jihadistes de l'EIIL[19]. Lorsque les combats entre l'ASL, puis le Front Islamique, et les jihadistes ont éclaté en janvier 2014, le responsable religieux de HSI, de nationalité saoudienne[20], a proclamé la neutralité du groupe[21]. C'est sans doute en raison de ces positionnements « politico-théologiques » plutôt modérés que le groupe jihadiste marocain a été plutôt bien accepté par les rebelles locaux. Hormis le front du nord de la province de Lattaquié, les combattants de HSI ont participé à la prise de l'hôpital al-Kindi au nord d'Alep et la bataille de la prison centrale d'Alep, que les rebelles syriens ne sont pas parvenus à prendre.

---

[15] J. BENNET, « The Enigma of Damascus », *The New York Times*, 10/07/2005 (http://www.nytimes.com/2005/07/10/magazine/10SYRIA.html?pagewanted=all&_r=0).

[16] https://www.youtube.com/watch?v=1vikLw0WScY.

[17] À propos du financement des groupes jihadistes syriens par le gouvernement koweïtien, B. BARTHE, « Au Koweït, les financiers du djihad en Syrie perdent la foi », *Le Monde*, 3 avril 2014 (http://www.lemonde.fr/international/article/2014/04/03/koweit-les-fonds-pour-le-djihad-en-syrie-s-epuisent_4394816_3210.html).

[18] Cette source est le compte Twitter @Abu_Rawaa7h, affilié à l'EIIL, et disposant d'une certaine crédibilité dans les milieux jihadistes : http://justpaste.it/ecgs.

[19] Voir le communiqué de HSI diffusé sur Twitter, à propos des « événements survenus dans la province de Lattaquié » : https://twitter.com/ShaamAlislam/status/400407301686697984/photo/1.

[20] Outre le responsable religieux de HSI, d'autres membres du groupe ne sont pas de nationalité marocaine, notamment l'Égyptien Abu Safiya al-Misri, chef militaire de HSI, tué en même temps qu'Ibrahim Benchekroun.

[21] https://www.youtube.com/watch?v=NFVVqpYU3T8.

Enfin, à partir du 21 mars 2014, les jihadistes marocains de HSI participent à l'offensive baptisée al-Anfal (le Butin), en référence à la VIIIe sourate du Coran. C'est dans le cadre de cette offensive au nord de la province de Lattaquié, menée par HSI conjointement avec le Front Islamique et *Jabhat an-Nusra*, qu'Ibrahim Benchekroun trouve la mort au combat le 2 avril 2014, à l'âge de 35 ans. Selon certains observateurs, son successeur pourrait être Muhammad Mazuz, son compagnon de détention à Guantanamo[22], qui par la suite avait été également condamné par la justice marocaine dans la même affaire que Benchekroun à la fin 2005. Cependant, aucun communiqué de HSI n'a encore précisé le nom de son nouvel Émir, bien que le groupe n'ait pas interrompu la diffusion médiatique de ses activités militaires[23], ce qui nous laisse penser que l'organisation HSI va certainement survivre à la mort de son fondateur. Si au Maroc l'émergence de HSI a provoqué une dynamique accélérant la mobilisation des volontaires pour le jihad en Syrie, l'existence au grand jour d'un groupe jihadiste marocain a mis dans une posture difficile les personnalités religieuses qui soutenaient la cause syrienne au Royaume chérifien.

Sham al-Islam ou le changement de perception du Jihad en Syrie sur la scène jihadiste marocaine

Plusieurs raisons expliquent la formation d'un groupe spécifiquement marocain en Syrie. Outre la volonté d'éviter les infiltrations, en incorporant des combattants originaires du même pays, de la même région, voire du même quartier, dont les parcours sont plus facilement traçables, la formation d'un groupe marocain permet évidemment d'envisager à terme des actions jihadistes au Maroc. Cette éventualité n'a pas échappé aux services de renseignements ni à certains dignitaires religieux : ces derniers n'ont d'ailleurs pas attendu la constitution de HSI pour condamner le départ de Marocains au jihad syrien. Ainsi le shaykh Muhammad al-Fizazi, ancienne référence religieuse du courant jihadiste, avec lequel il a pris ses distances durant sa détention, puis franchement rompu peu après sa libération en avril 2011 suite à une grâce royale, s'est déclaré dès le mois de juin 2013 hostile au départ de combattants marocains pour la Syrie. Toutefois, l'argumentation avancée par Muhammad al-Fizazi pour condamner ces départs au Levant emprunte davantage à la rhétorique nationaliste qu'à la casuistique religieuse : « *Je trouve insupportable que des Syriens viennent mendier devant nos mosquées alors que des Marocains vont se faire tuer inutilement en Syrie!* »[24]

---

[22] À l'instar d'Ibrahim Benchekroun, Muhammad Mazuz avait également accordé plusieurs interviews dans lesquelles il évoqua les tortures subies durant sa détention en Afghanistan, puis à Guantanamo. A. NAJIB, « Les Américains pissaient sur le Coran et abusaient de nous sexuellement », *La Gazette du Maroc*, n ° 415, avril 2005 (http://www.lagazettedumaroc.com/articles.php?r=2&sr=852&n=415&id_artl=6272).

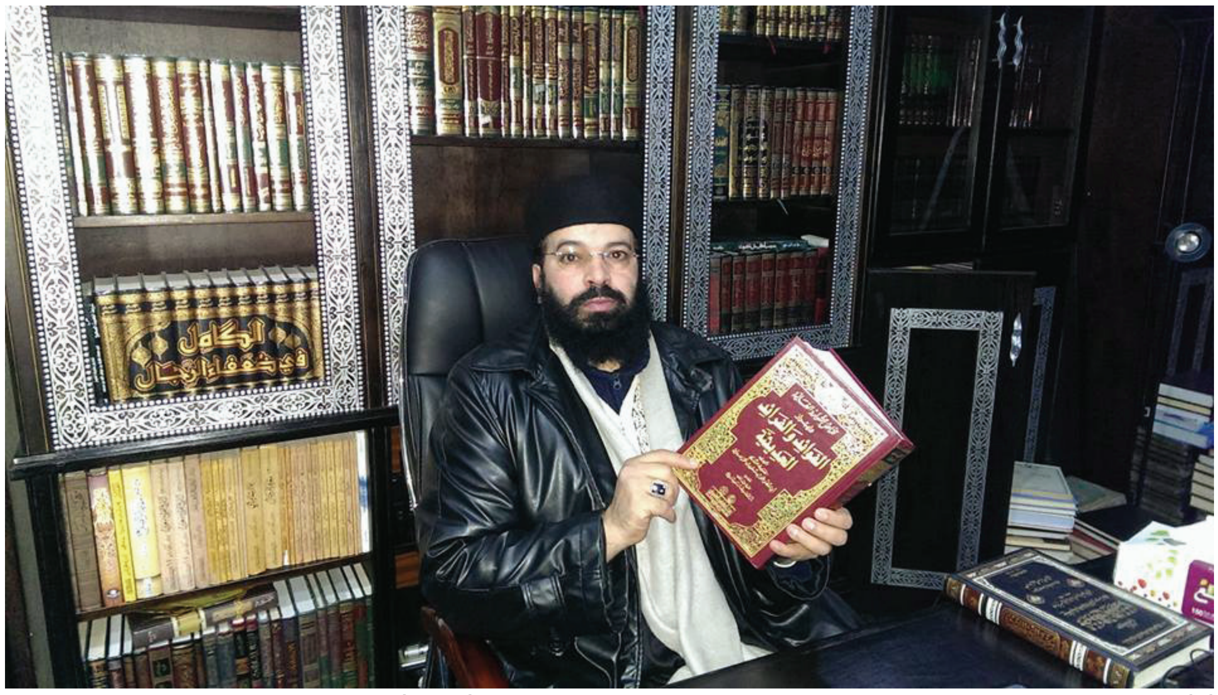
[23] Vidéo diffusée le 17 avril, plus de deux semaines après la mort de Benchekroun, retraçant la participation des combattants de HSI à la bataille d'al-Anfal : https://www.youtube.com/watch?v=bJlYQsbTroU.

[24] H. BARRADA, « Maroc : Mohamed Fizazi, le salafiste de sa Majesté », *Jeune Afrique*, avril 2014 (http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2778p050.xml0/).

Ce discours ne pouvait bien entendu pas convaincre les jeunes jihadistes, sur lesquels Muhammad al-Fizazi n'avait plus aucune emprise depuis de sa rupture avec leurs fondamentaux idéologiques. Cependant, d'autres personnalités religieuses, réputées être restées sur une ligne plus ferme que celle d'al-Fizazi, se déclarèrent également opposées au départ de combattants marocains pour la Syrie.

Incarcéré en même temps qu'al-Fizazi au motif que ses prêches avaient influencé les kamikazes du 16 mai 2003, le cheikh 'Umar al-Haddushi a lui aussi bénéficié d'une grâce royale, qui lui a permis de retrouver la liberté en février 2012. Toutefois, à la différence d'al-Fizazi, 'Umar al-Haddushi déclara dès sa sortie de prison, que ses convictions jihadistes et celles de ses partisans étaient inchangées : « *Nous sommes rentrés en prison alors que nous étions des lions, nous y sommes restés des lions et nous en ressortons comme des lions.* »[25]

Alors que le cheikh Abu Hafs ('Abd al-Wahhab Rafiqi) et Hassan al-Kettani, deux cheikhs jihadistes graciées le même jour qu'al-Haddushi, se démarquèrent du courant jihadiste en intégrant, pour le premier, le parti politique en-Nahda (à ne pas confondre avec son homonyme tunisien), ou en s'en rapprochant pour le second, al-Haddushi quant à lui continua d'apparaître comme une référence du courant jihadiste. C'est ainsi qu'il se prononça à plusieurs reprises en faveur du jihad en Syrie, condamnant notamment le placement du groupe *Jabhat an-Nusra* sur la liste des organisations terroristes en décembre 2012[26].


'Umar al-Haddushi dans sa bibliothèque à Tanger (la photographie provient de sa page Facebook et a été diffusée le 20 janvier 2014).

---

[25] https://www.youtube.com/watch?v=gmffFFgdvpg.

[26] https://www.youtube.com/watch?v=aH3yTp91jHc.

Au fil des mois, l'ampleur de la mobilisation des jihadistes marocains et surtout l'émergence de HSI durant l'été 2013 provoquent de nombreux débats au Maroc. Présenté par les médias comme l'instigateur de nombreux départs pour la Syrie, 'Umar al-Haddushi décide alors de mettre fin aux polémiques, en critiquant publiquement pour la première fois le départ de combattants marocains et tunisiens pour le jihad en Syrie, remettant en cause son obligation pour chaque musulman : « *Si le jihad est offensif c'est seulement une obligation pour certains* (Fard al-Kifayya)*, s'il est défensif c'est une obligation individuelle* (Fard al-'Ayn) *pour chacun d'entre nous, mais si tu rassembles de l'argent et que tu voyages à l'étranger, alors pour toi c'est un jihad offensif* [non obligatoire] *bien que là-bas* [en Syrie] *ce soit un jihad défensif* [obligatoire pour tous ses habitants]*.* »[27]

Dans cette optique, le jihad au Levant serait donc d'abord l'affaire des Syriens, voire des habitants des pays frontaliers, alors que selon lui les Marocains ou Tunisiens ayant la responsabilité d'un foyer ne devraient pas s'y engager pour préserver l'équilibre de leurs couples ou de leurs enfants[28].

Pour de nombreux observateurs, cette prise de position d'al-Haddushi constitue le début d'une série de révisions idéologiques sur le modèle égyptien des *muraga'at*[29]. Outre la pression médiatique et éventuellement celle de certains services, le revirement d'al-Haddushi sur le dossier syrien est sans doute la conséquence du blocage depuis plusieurs mois des libérations de détenus islamistes, que les autorités marocaines refusent désormais de libérer de crainte qu'ils ne rejoignent le jihad syrien. Selon cette hypothèse, al-Haddushi souhaiterait ainsi donner des garanties quant à la réinsertion des détenus islamistes dans la société marocaine après leur libération. Hormis ces jihadistes toujours incarcérés, une nouvelle génération de militants a fait son apparition, souvent plus radicaux que leurs aînés ; échappant à l'autorité des leaders traditionnels de la *salafiyya jihadiyya* au Maroc, ils constituent aujourd'hui la majorité des recrues marocaines de l'*Etat Islamique en Irak et au Levant* (EIIL).

Né en 1986 à Fnideq, près de Tétouan, au nord du Maroc, 'Abd al-'Aziz al-Mihdali, désormais plus connu sous le nom d'Abu Usama al-Maghribi, est l'un des premiers Marocains à s'être engagé sur le front syrien. Arrivé en Syrie en avril 2012, Abu Usama al-Maghribi intègre *Jabhat an-Nusra*, qui est alors la couverture utilisée par les combattants de l'*État Islamique d'Irak* (EII), qui souhaitent étendre leur influence au Levant. Devenu chef d'une petite brigade de *Jabhat an-Nusra*, Abu Usama se distingue en

---

[27] http://www.frequency.com/video/x/134718507

[28] Après avoir expliqué que la guerre en Syrie relevait du jihad offensif et non pas du jihad défensif, 'Umar al-Haddushi raconte quelques anecdotes survenues en Tunisie, selon lesquelles plusieurs femmes auraient abandonné la pratique religieuse, suite au départ de leurs maris en Tunisie. *Ibid*.

[29] Sur les révisions idéologiques (*muraga'at*) des jihadistes égyptiens, voir A. LAMNAOUER et R. CAILLET, « De l'usage du jihâd : la fin d'une ère en Égypte ? Les révisions idéologiques de Sayyid Imâm », *in* H. AOUARDJI et H. LEGAY (éd.), *L'Égypte dans l'année 2007*, Le Caire, CEDEJ, 2008, p. 85-115 (http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00576576/fr/).

participant à la prise de la base 111 dans la province d'Alep au mois de décembre 2012. Quelques mois plus tard, le 9 avril 2013, Abu Bakr al-Baghdadi, Émir de l'EII, révèle au monde le rôle fondateur de son organisation dans la formation de *Jabhat an-Nusra* et annonce que les deux groupes jihadistes porteront désormais un seul et même nom : l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL). Refusant de perdre la direction de *Jabhat an-Nusra*, Abu Muhammad al-Jolani, ancien cadre de l'EII délégué par al-Baghdadi en Syrie, annonce que son groupe conservera son nom, se plaçant désormais sous l'autorité du chef d'al-Qaïda, Ayman az-Zawahiri, avec qui les dirigeants de l'EII sont en conflit larvé depuis plusieurs années[30].

À l'instar de la majorité des combattants étrangers et de leurs commandants, Abu Usama al-Maghribi fit allégeance à Abu Bakr al-Baghdadi, refusant de suivre al-Jolani dans ce qui leur paraissait être une soumission aux frontières de Sykes-Picot. Continuant son ascension au sein de l'EIIL, Abu Usama devint l'un des principaux assistants du commandant 'Umar ash-Shishani[31], puis joua un rôle non négligeable lors de la prise par l'EIIL de l'aéroport militaire de Menagh, au nord-ouest d'Alep, en août 2013. Au début de l'année 2014, l'EIIL entre en guerre contre les rebelles de l'Armée Libre Syrienne (ASL) et du Front Islamique[32] puis, à partir du mois de mars, contre *Jabhat an-Nusra*. Les deux groupes jihadistes se combattent d'abord dans la région de Deir ez-Zor, puis dans celle de Hassaka et enfin dans la province d'Alep où Abu Usama al-Maghribi exerce la responsabilité de commandant. C'est sous sa direction que l'EIIL conquiert cinq villages au nord d'Alep sur la route d'Azaz, ce qui aurait incité les responsables de *Jabhat an-Nusra* à ordonner son élimination. Abattu le 15 mars 2014 dans une embuscade sur la route d'al-Bab, dont se féliciteront les membres de *Jabhat an-Nusra*, déclarant avoir 'liquidé le Commandant de *Da'ish*[33] à Alep', Abu Usama al-Maghribi devient le plus célèbre martyr marocain de l'EIIL.

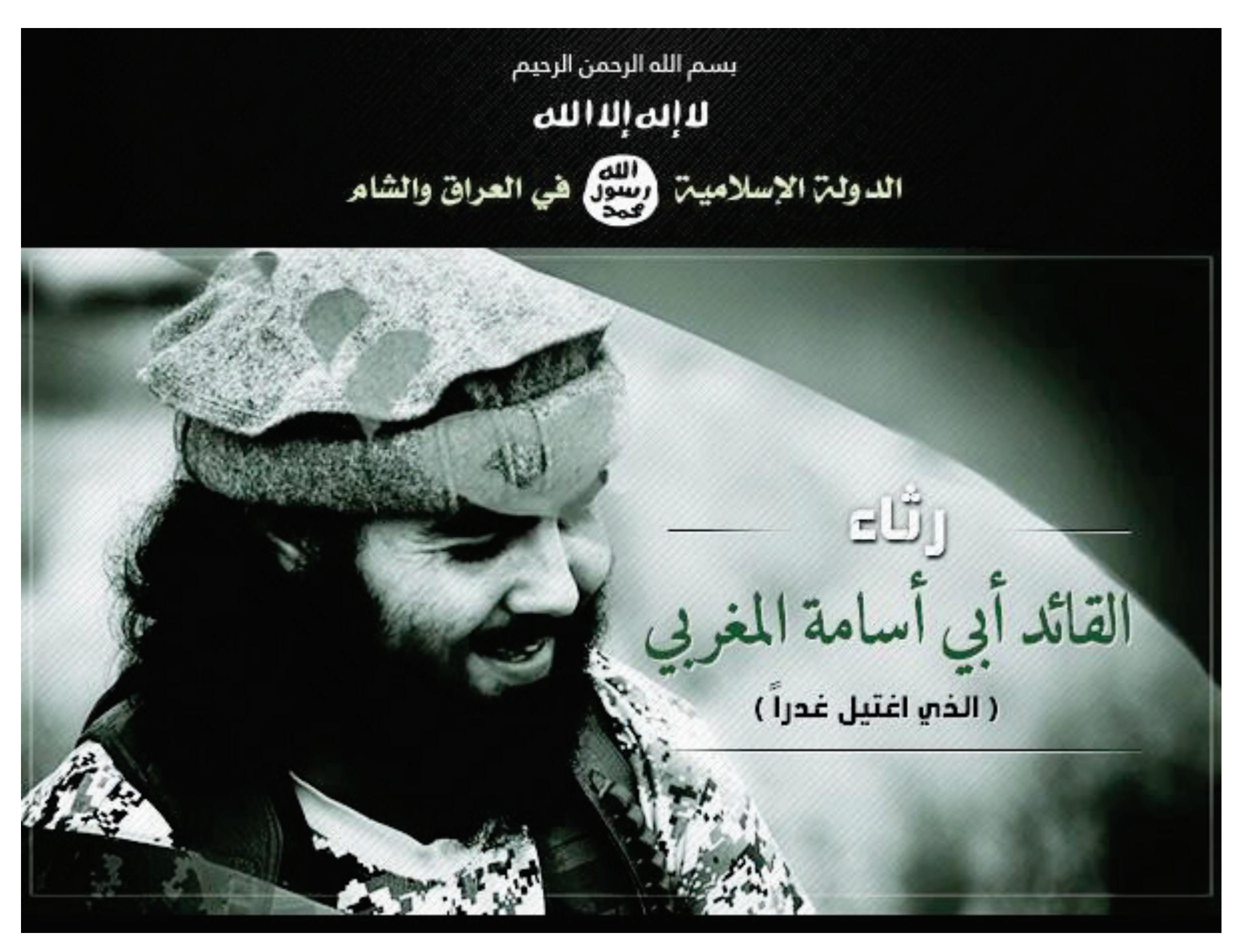
---

[30] Contrairement à une idée reçue, l'EIIL et al-Qaida sont depuis déjà plusieurs années deux organisations différentes, avec des stratégies distinctes et des agendas parfois divergents. Lire Romain Caillet, « De la désaffiliation de l'État islamique à al-Qaïda », *The Huffington Post* (version française), 8 octobre 2013, et « The Islamic State : Leaving al-Qaeda Behind », *Carnegie Endowment for International Peace*, 27 décembre 2013.

[31] 'Umar ash-Shishani, de son vrai nom Tarkhan Batirashvili, est un ancien sergent de l'armée géorgienne ayant participé à la guerre russo-géorgienne d'Ossétie du Sud en 2008. Il est considéré comme l'un des principaux chefs militaires de l'EIIL.

[32] R. CAILLET, « Échec de l'offensive de l'Armée syrienne libre contre l'État islamique en Irak et au Levant », *Orient XXI*, février 2014 (http://t.co/oOAjUB6UAi).

[33] *Da 'ish*, *Daïsh* ou *Daëch*, acronyme en arabe de l'État Islamique en Irak et au Levant (*ad-Dawlatu-l-Islamiyya fi-l -'Iraqi wa-sh-Sham*), popularisé par la chaîne d'information saoudienne Al-Arabiya, est rejeté par les sympathisants de l'EIIL en raison de sa consonance jugée disgracieuse. À noter que la chaîne qatarie Al-Jazeera a désormais cessé d'employer cet acronyme, utilisant le terme « Organisation de l'État Islamique » (*Tanzim ad-Dawlat al-Islamiyya*) pour désigner l'EIIL.



Infographie de l'EIIL, intitulée: « Hommage au Commandant Abu Usama al-Maghribi, assassiné par traîtrise. »

Très rapidement, une vidéo d'hommage[34], revenant sur ses principaux faits d'armes, lui est consacrée ; dans celle-ci interviennent plusieurs membres de l'EIIL, dont un Belge francophone, probablement d'origine marocaine[35]. Intervenant également, le Commandant 'Umar ash-Shishani rappelle le rôle d'Abu Usama al-Maghribi lors de la prise de l'aéroport de Menagh, précisant que durant cette bataille Abu Usama avait sauvé la vie du responsable local de *Jabhat an-Nusra*, qui allait pourtant commanditer son assassinat quelques mois plus tard[36]. Cette dernière affirmation, dont la véracité est difficile à vérifier, s'inscrit dans le récit construit par l'EIIL, diabolisant ses adversaires, en les dépeignant comme les agents d'une « *sahwa* syrienne », agissant sur le modèle irakien des milices anti-jihadistes formées par les forces américaines à partir de 2007[37]. Selon ce narratif, cette « *sahwa* syrienne » exploiterait les bas instincts xénophobes des Syriens en « assassinant les combattants étrangers venus les secourir ». Outre la mort d'Abu Usama al-Maghribi, cadre moyen de l'EIIL, ce fut toutefois celle de l'Irakien Hajji

---

[34] https://www.youtube.com/watch?v=9nwOeYwyY94.

[35] *Id.*, entre 3 min 26 et 4 min 29.

[36] *Id.*, entre 6 min 47 et 9 min.

[37] À propos de la pertinence de la comparaison entre les *sahwas* irakienne et syrienne, lire R. CAILLET, « Échec de l'offensive de l'Armée syrienne libre contre l'État islamique en Irak et au Levant », *op.cit.*

Bakr[38], considéré comme le plus haut responsable présent en Syrie, qui constitua un véritable coup dur pour l'organisation jihadiste, expliquant ainsi la violence de sa riposte n'épargnant personne, pas même al-Qaïda, dont *Jabhat an-Nusra* représente aujourd'hui la branche syrienne.

Alors que les combats entre l'EIIL et la branche syrienne d'al-Qaïda s'étendent peu à peu à toute la Syrie, un profond clivage à la fois générationnel, politique et même doctrinal est en train d'apparaître entre les partisans des deux factions jihadistes. Au sein d'al-Qaïda, l'expérience militante de référence reste celle du jihad afghan contre les Soviétiques dans les années 1980, tandis que pour les partisans de l'EIIL, c'est celle du jihad en Irak contre les Américains mené à partir de 2003 qui constitue l'idéal jihadiste contemporain. En d'autres termes, c'est la « génération Ben Laden » contre la « génération Zarqawi », précurseur de l'*État Islamique d'Irak* proclamé en 2006, quelques mois après sa mort. Cette génération est plus violente, plus radicale, mais aussi plus efficace en matière de communication, et donc au final beaucoup plus attractive. Pour cette nouvelle génération jihadiste, la valeur ajoutée de l'EIIL réside dans sa capacité à établir une véritable domination politique sur son territoire, en y mettant sur pied ses institutions, notamment ses tribunaux et sa police religieuse, alors qu'al-Qaïda reste encore aujourd'hui sur un paradigme de jihad global déterritorialisé. Enfin, il existe également plusieurs divergences doctrinales entre les dirigeants de l'EIIL et Ayman al-Zawahiri, notamment sur le statut religieux des masses populaires chiites, mais aussi sur celui des militaires et des agents des services de renseignements des régimes arabes, que Zawahiri se refuse à excommunier tous en bloc[39].

Une partie de ces divergences dogmatiques ont été pour la première fois exposées dans un communiqué de l'EIIL diffusé le 17 avril 2014, dans lequel Abu Muhammad al-Adnani, porte-parole de l'*État Islamique*, déclara que le commandement d'al-Qaïda avait désormais dévié de la voie du jihad[40]. Outre le problème de la non-excommunication des chiites, al-Adnani mentionnait également la complaisance d'al-Zawahiri envers l'ancien Président égyptien M. Morsi, ayant été qualifié par le leader d'al-Qaïda « d'espoir de la Oumma ». À terme, ce conflit entre l'EIIL et al-Qaïda va bien entendu affecter l'ensemble

---

[38] Né au début des années soixante à Khalidiya au centre de l'Irak, Samir Abd al-Hamid al Ubaydi ad-Dulaymi, plus connu sous le nom de Hajji Bakr ou encore d'Abu Bakr al-Iraqi, effectue ses études à la faculté militaire puis intègre l'armée irakienne sous le régime de Saddam Hussein, il accédera au grade de colonel quelques mois avant le début de l'invasion américaine en mars 2003. Après avoir rejoint dans un premier temps la résistance islamo-patriotique à l'occupation américaine, il fait ensuite allégeance au groupe d'Abu Mus'ab az-Zarqawi, avant que celui-ci ne devienne la branche irakienne d'al-Qaïda en octobre 2004, principale composante de la coalition jihadiste qui formera l'*État Islamique d'Irak* en octobre 2006. A. ad-DAYLAMI, « Li man la ya'rif man huwwa Hajji Bakr .. ?? » (Pour celui qui ne sait pas qui était Hajji Bakr ?), *Mudawwanat Ghurfat Minbar al-Ansar al-Islamiyya*, janvier 2014 (http://minbar-alansar.blogspot.com/2014/01/blog-post_9360.html).

[39] Voir R. CAILLET, « Égypte : les salafis à l'heure de la contre-révolution », *Cahiers de l'Institut Religioscope 9*, octobre 2013, p. 18 et 19 (http://www.religion.info/pdf/2013_10_Caillet.pdf).

[40] https://www.youtube.com/watch?v=roUKoO1-3hc.

des groupes jihadistes armés, mais aussi tous les sympathisants du courant jihadiste dans le monde, y compris au Maroc.

Montée en puissance de l'EIIL et conséquences pour le *leadership* du courant jihadiste marocain

Lorsque la guerre opposant l'EIIL à l'ASL et au *Front Islamique* éclate en janvier 2014, *Jabhat an-Nusra* ne participe pas encore directement aux combats, ce qui ne suscite donc pas de débats dans les milieux jihadistes marocains, même si la position du groupe HSI, choisissant de rester neutre, avait surpris les plus radicaux d'entre eux. C'est dans ce contexte que 'Umar al-Haddushi, dont l'autorité avait été affaiblie par son appel à ne pas partir combattre en Syrie, va dans un premier temps soutenir l'EIIL, afin de retrouver une crédibilité auprès de ses sympathisants, en dénonçant sur son compte Twitter « les fatwas des cheikhs du pétrole » incitant les rebelles syriens à combattre les jihadistes[41]. Soucieux d'apparaître comme un arbitre, placé au-dessus des querelles entre groupes rivaux, al-Haddushi va choisir de rester neutre au début des combats opposants l'EIIL à *Jabhat an-Nusra*, se contentant de déplorer ces affrontements fratricides, tout en dénonçant la présence de certains extrémistes au sein de l'EIIL[42], qui selon lui iraient jusqu'à excommunier az-Zawahiri[43].

Toutefois, al-Haddushi ne se risque pas encore à critiquer ouvertement de hauts responsables de l'EIIL, faisant preuve d'attentisme en prenant soin de ménager chacun des deux camps. Connaissant la popularité de l'EIIL chez les jihadistes les plus radicaux, al-Haddushi prend garde à ne pas s'aliéner un public conséquent, dont il espère encore demeurer le guide religieux, en tout cas au moins au Maroc. Au contraire d'al-Haddushi, qui n'a jamais rompu formellement avec les plus radicaux, Hassan al-Kettani, dont le soutien au parti marocain an-Nahda[44] l'a en partie décrédibilisé aux yeux des jihadistes, assume un rejet total de l'EIIL qu'il compare volontiers au GIA algérien[45]. Hostile à l'évolution politique de Hassan al-Kettani et d'Abu Hafs, mais aussi très critique envers « le positionnement ambigu » d'al-Haddushi sur le jihad syrien, Um Adam el-Mejjati a, quant à elle, opté très clairement en faveur de l'EIIL.

Um Adam el-Mejjati est la veuve du jihadiste franco-marocain Karim el-Mejjati, l'un des principaux cadres d'Al-Qaïda dans la Péninsule Arabique (AQPA), tué en avril 2005, avec son fils cadet Adam âgé alors de 11 ans, dans des combats contre les forces

[41] Tweet du 26 février 2014 (https://twitter.com/hadochi2013/status/438700164434628609).

[42] https://www.youtube.com/watch?v=BCAezTTUixk&feature=youtube_gdata_player.

[43] https://www.facebook.com/photo.php?v=608097429282468

[44] Si contrairement à Abu Hafs, Hassan al-Kettani n'a pas adhéré formellement au parti politique marocain an-Nahda, il participe toutefois régulièrement à des conférences publiques organisées par ce parti : https://www.youtube.com/watch?v=xGmgxUnJvLo

[45] https://www.facebook.com/sharifkettani/posts/1405962529677739?stream_ref=10



Infographie représentant à droite Um Adam al-Mijjati et à gauche ‘Umar al-Haddushi, suite à la non-réponse de ‘Umar al-Haddushi au défi d’Um Adam al-Mejjati (publiée le 27 octobre sur le blog d’Um Adam : http://oumadamelmejjati.blogspot.com/2013/10/blog-post_27. html).

spéciales saoudiennes à al-Rass, dans la région d’al-Qasim au nord de Riyad. Arrêtée par les services saoudiens, Um Adam el-Mejjati est extradée vers le Maroc, puis emprisonnée, avec son fils aîné Ilyas, au centre de détention secret de Témara près de Rabat. Elle dispose donc d’une solide légitimité militante reconnue au niveau international. Cette légitimité militante, associée à ses connaissances religieuses et surtout à son éloquence en arabe[46], lui permet d’investir la scène politique. Intervenant dans l’espace public, lors de manifestations en faveur des détenus islamistes, elle prend également la parole sur Internet, interpellant sur YouTube les plus hautes autorités du régime marocain[47]. Cette liberté de ton dérange les anciens leaders de la *salafiyya jihadiyya* marocaine, soucieux d’entretenir des rapports apaisés avec les autorités, y compris al-Haddushi, dont les relations avec Um Adam se compliquent progressivement, jusqu’à atteindre un point de non-retour en septembre 2013.

Accusant Um Adam de l’attaquer sur les forums Internet et les réseaux sociaux en utilisant le pseudonyme ‘al-Asir al-Hurr’ (le prisonnier libre), al-Haddushi l’interpelle sur Twitter, en lui reprochant d’aimer s’exhiber dans les médias[48] et de convoiter le rôle d’Émir[49], cette fonction étant en principe interdite aux femmes selon un hadith prophétique. Démentant être derrière le pseudonyme ‘al-Asir al-Hurr’ et s’estimant

---

[46] Auteure de poèmes appréciés dans les milieux jihadistes, Um Adam a été surnommé par le shaykh égyptien Hani as-Siba‘i « la Khansa du Maroc », en référence à la poétesse contemporaine du Prophète Muhammad, al-Khansa (Tumadir bint ‘Amr) dont les quatre fils moururent tous en martyrs au combat.

[47] Voir cette vidéo, dénonçant l’impunité de l’intellectuel laïc Ahmad ‘Assid accusé de blasphème, intitulée : « Lettre à Muhammad VI, roi du Maroc » (https://www.youtube.com/watch?v=yPqqMXacfgY).

[48] Tweet du 31 août 2013 (https://twitter.com/hadochi2013/status/373916806949658624).

[49] Tweet du 6 septembre 2013 (https://twitter.com/hadochi2013/status/375982770368950272).

diffamée par les propos d'al-Haddushi, Um Adam va le défier en l'invitant à une *mubahala* (serment de malédiction)[50], équivalent dans la tradition musulmane de l'ordalie médiévale en contexte chrétien : cette pratique consiste à invoquer la colère de Dieu sur le menteur, en se référant au verset 61 de la troisième sourate du Coran[51]. Ignorant les appels à la *mubahala* d'Um Adam, 'Umar al-Haddushi voit son autorité encore plus contestée, d'autant que ses saillies lancées sur Twitter ne sont pas parvenues à faire taire celle qui sera la première personnalité du courant jihadiste au Maroc à faire allégeance à l'EIIL.

Le 29 janvier 2014, Um Adam publie un texte, intitulé *Bay'atu-l-'usra* (*L'allégeance du dénuement*)[52], faisant ainsi référence aux intitulés classiques des serments d'allégeance, impliquant de suivre son Émir dans le dénuement comme dans l'aisance (*fî-l-'usri wa-l-yusra*). Il s'agit donc de souligner que son choix de rallier l'EIIL correspond à un moment critique, où celui-ci se retrouve isolé dans une guerre contre la plupart des factions rebelles, soutenues par le régime saoudien et l'Occident. Près d'un mois plus tard, Um Adam annonçait sur Twitter que son fils aîné, Ilyas el-Mejjati, était arrivé en Syrie, où il avait rejoint les rangs de l'EIIL[53]. Faisant échos à ces déclarations, la presse marocaine a révélé l'allégeance à l'EIIL de plusieurs détenus dans les prisons du pays[54]. Toutefois, Um Adam nous a déclaré dans un entretien ne pas avoir entendu parler de ces allégeances[55], tandis que le porte-parole CCDDI, 'Abd ar-Rahim al-Ghazali, dément catégoriquement cette information, assurant être en contact régulier avec les familles des détenus islamistes[56].

Ces allégeances sont toutefois probables, car elles correspondent à une dynamique que l'on a pu observer dans la prison libanaise de Roumieh[57], près de Beyrouth, ou encore au centre pénitencier d'al-Ha'ir au sud de Riyad, où plusieurs membres d'AQPA

---

[50] http://oumadamelmejjati.blogspot.com/2013/10/blog-post.html.

[51] « Venez, appelons nos fils et les vôtres, nos femmes et les vôtres, nos propres personnes et les vôtres, puis proférons exécration réciproque en appelant la malédiction d'Allah sur les menteurs. » Coran, sourate III, la Famille d'Imran (*Al-'Imran*) verset 61.

[52] Um A. el-MEJJATI, « Bay 'atu-l -'usra », *Ghuraba Media*, janvier 2014 (https://ia600507.us.archive.org/15/items/bay3at.3osra/bay3at.3osra.pdf).

[53] Tweet du 26 février 2014 (https://twitter.com/umadamejjati05/status/438644154717855745).

[54] http://www.hespress.com/societe/134961.html.

[55] Entretien réalisé via le logiciel Skype, les 8 et 9 avril 2014, avec Um Adam el-Mejjati.

[56] Entretien réalisé via le logiciel Skype, les 4 et 7 avril 2014, avec 'Abd ar-Rahim al-Ghazali, porte-parole du « Comité Collectif pour la Défense des Détenus Islamistes » (CCDDI).

[57] Une photographie, qui aurait été prise à l'intérieur de la cellule d'un détenu de Roumieh, exprimant son soutien à l'EIIL a circulé sur les réseaux sociaux. Voir ce tweet du 1er mars 2014 : https://twitter.com/Aladnaniyah/status/439729917300080641.

auraient proclamé leur défection d'al-Qaïda pour faire allégeance à l'EIIL[58]. Cette montée en puissance de l'EIIL se mesure également au niveau du champ religieux jihadiste, dont plusieurs personnalités ont signé un manifeste de soutien à l'organisation jihadiste au mois de février 2014[59]. Les signataires les plus connus de ce manifeste sont le cheikh bahreïni Abu Sufiyan as-Sulami, qui a depuis rejoint l'EIIL en Syrie, Abu Mundhir ash-Shinqiti, n° 2 du comité juridique du portail jihadiste www.tawhed.ws, formé par Abu Muhammad al-Maqdisi, le Yéménite Ma'mun Hatim, responsable religieux d'AQPA, le Jordanien 'Umar Zaydan, très critique envers Zawahiri, et enfin Abu Sa'd al-'Amili, l'un des principaux contributeurs du forum d'élite jihadiste *Shumukh al-Islam*. Sur son compte Twitter, Abu Sa'd al-'Amili a d'ailleurs récemment déclaré que nous étions en train d'assister à un processus de transfert du commandement du jihad global d'al-Qaida vers l'EIIL[60].

Parmi les signataires du manifeste de soutien à l'EIIL, on trouve également le cheikh marocain 'Abd ar-Razaq Ajaha, encore peu connu du grand public. Apparu sur Internet grâce à la diffusion de ses vidéos YouTube, 'Abd ar-Razaq Ajaha prend régulièrement la parole lors des manifestations organisées par le CCDDI, lui permettant ainsi d'accéder à une tribune dans l'espace public. Interdit de prêche dans les mosquées depuis plus de dix ans, après avoir ouvertement soutenu Oussama Ben Laden et les Talibans lors de ses sermons du vendredi, 'Abd ar-Razaq Ajaha fut incarcéré à la suite des attentats du 16 mai 2003 à Casablanca, mais n'appartenant pas au premier cercle des cheikhs jihadistes, il fut libéré trois ans plus tard. Son soutien à l'EIIL est ancien et remonte bien avant son expansion au Levant. 'Abd ar-Razaq Ajaha milite ainsi depuis plusieurs années pour la libération des jihadistes marocains détenus en Irak, où ils ont combattu aux côtés de la branche locale d'al-Qaïda, puis au sein de l'État Islamique d'Irak.

Lors d'une manifestation à Tétouan organisée en juin 2013 par le CCDDI en faveur des prisonniers marocains en Irak, 'Abd ar-Razaq Ajaha a ainsi accusé le gouvernement islamiste Benkirane de se désintéresser de leur sort par complaisance pour le régime chiite iranien, allié du gouvernement Maliki discriminant les sunnites en Irak[61]. Après avoir dénoncé le rôle de l'Iran en Irak, Abderazaq Ajaha poursuit son discours en rappelant que l'ingérence iranienne se poursuit désormais en Syrie, où le Hezbollah et les milices chiites irakiennes, soutenus par Téhéran, épaulent le « régime alaouite » de Bachar al-Assad contre les rebelles sunnites[62]. Selon cette grille de lecture anti-chiite

---

[58] Diffusé sur Twitter, un texte attribué à un collectif de détenus, incarcérés dans la prison d'al-Ha'ir, annonce leur défection d'AQPA et leur allégeance à Abu Bakr al-Baghdadi, Émir de l'EIIL : http://justpaste.it/f23o.

[59] « Bayan al-Ikhwa al-Imaniyya fi Nusrat ad-Dawla al-Islamiyya », *Ghuraba Media*, janvier 2014 (http://justpaste.it/nussrah-imaniyya).

[60] Tweet du 24 avril 2014 (https://twitter.com/al3aamili/status/459264626338058242).

[61] https://www.youtube.com/watch?v=tUHiCVSqh1E.

[62] *Ibid.*



'Abd ar-Razaq Ajaha, au centre d'une manifestation à Fès, organisée par le CCDDI en avril 2014 (cette photographie est tirée de sa page Facebook et a été diffusée le 4 avril 2014).

adoptée par 'Abd ar-Razaq Ajaha, les jihads irakien et syrien seraient donc indissociables, ce qui expliquerait son soutien à l'EIIL, avant que celui-ci n'entre en conflit avec les autres forces rebelles.

Le soutien de 'Abd ar-Razaq Ajaha s'est aussi exprimé lors de l'annonce en avril 2013 de l'expansion au Levant de l'*État Islamique d'Irak*, prenant le nom d'*État Islamique en Irak et au Levant* (EIIL). Alors que de nombreuses personnalités religieuses se déclarèrent réservées, voire franchement hostiles à cette annonce, 'Abd ar-Razaq Ajaha déclara sur son premier compte Facebook, aujourd'hui supprimé, que la proclamation de l'EIIL allait permettre de démasquer les hypocrites au sein la Oumma. Lorsque débute la guerre opposant l'EIIL aux rebelles de l'ASL et du Front Islamique, deux des principaux idéologues du courant jihadistes, Abu Muhammad al-Maqdisi et Abu Qatada, condamnent, depuis leurs prisons jordaniennes, la politique autoritaire et sans compromis de l'EIIL. Face à ces condamnations, 'Abd ar-Razaq Ajaha publie le 20 janvier un texte de soutien aux combattants l'EIIL[63], dans lequel il exprime ses divergences avec al-Maqdisi et Abu Qatada, avec toutefois beaucoup de précautions, sans doute par crainte d'être isolé.

---

[63] 'A. AJAHA, « Risala ila-l-mujahidin 'ala 'ardi-sh-Sham », *Ghuraba Media*, janvier 2014 (https://ia600500.us.archive.org/22/items/risala.ila.mogahidin.ajjaha/risala.ila.mogahidin.ajjaha.pdf).

Enfin, rassuré par le soutien de plusieurs personnalités religieuses à l'EIIL, 'Abd ar-Razaq Ajaha signe un mois plus tard le manifeste de soutien à l'EIIL, appelant tous les musulmans à soutenir l'*État Islamique* et tous les combattants présents en Syrie à lui faire allégeance.

> « Il est vrai que mon soutien à l'EIIL a augmenté progressivement, tout simplement parce que les choses sont devenues de plus en plus claires, au fur et à mesure qu'il est apparu que les régimes corrompus des pays du Golfe et l'Occident appuyaient tous la guerre contre cet Etat (l'EIIL) [...] Toutefois, si je soutiens l'EIIL et que j'ai effectivement appelé les combattants en Syrie à leur faire allégeance, je n'incite pas pour autant les membres d'al-Qaïda à l'extérieur de la Syrie à faire défection . »[64]

Ainsi, contrairement à 'Umar Zaydan ou Abu Sa'd al-'Amili, 'Abd ar-Razaq Ajaha se garde de critiquer ouvertement les dirigeants d'al-Qaïda, espérant sans doute qu'une réconciliation est encore possible entre ce qu'il faut bien appeler aujourd'hui « les deux tendances du courant jihadiste ».

Plus de vingt ans après la seconde guerre du Golfe (1990-1991), qui provoqua l'éclatement du salafisme en deux courants, l'un salafi jihadiste, opposé à la présence des forces américaines en Arabie saoudite, et l'autre salafi quiétiste, soutenant le gouvernement saoudien, la guerre de Syrie pourrait provoquer à terme un véritable schisme au sein du jihad global. Si, à l'origine, la fracture entre salafis quiétistes et jihadistes était d'abord politique, celle-ci s'est progressivement transformée en divergence sur la définition de la foi. Les salafis quiétistes accusèrent ainsi leurs adversaires d'être de nouveaux kharijites, excommuniant sans retenue, tandis que les jihadistes dénoncèrent leurs rivaux comme une résurgence de la secte hétérodoxe des murjites, séparant les œuvres de la Foi[65]. On peut dès lors estimer que les prochains débats opposant d'un côté les jihadistes inclusifs d'al-Qaïda aux jihadistes exclusivistes de l'EIIL, partisans d'une rupture radicale avec les Frères Musulmans et d'une guerre totale contre les chiites, seront de plus en plus théologiques, conséquence d'une rupture politique définitivement consommée.

Chercheur et consultant sur les questions islamistes, Romain Caillet (@RomainCaillet) est un historien spécialiste du salafisme contemporain. Ses travaux sont également consacrés à la guerre civile syrienne, avec une focale sur les formations jihadistes. Installé à Beyrouth, il a vécu trois ans au Caire et deux ans à Amman.

---

[64] Entretien téléphonique avec 'Abd ar-Razaq Ajaha, effectué le 15 avril 2014.

[65] Pour plus de détails sur « le débat salafi sur la nature de la Foi », voir R. CAILLET, « Note sur l'espace public salafi en Jordanie », *in* M. ABABSA et R. DAHER (éd.), *Cities, Urban Practices and Nation Building in Jordan, Villes, pratiques urbaines et construction nationale en Jordanie*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2011, *Cahiers de l'Ifpo 6*, p. 307-327 (http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00616875/fr/).